

Dans les souvenirs de Bernard, la campagne sarthoise était un vrai pays de cocagne

En nous racontant ses souvenirs, Bernard Akierman ne put s'empêcher soudain d'éclater de rire au téléphone. Notre retraité, désormais retiré dans le bocage normand, venait de repenser soudain à une drôle d'anecdote. Celle qui allait en fait décider de son placement à « La Courans ».

Alors qu'il rejoint la Sarthe grâce à l'efficace filière mise en place par

Théomir Devaux (doyen des Pères de Sion), Bernard sent peu à peu l'anxiété le gagner. Trimbalé de nuit dans la carriole d'Auguste Landeau avec Léon (10 ans) et Albert (12 ans) Rosenblad, compagnons pleurnichant, le fils Akierman va lui aussi craquer. « La peur en arrivant dans cette ferme obscure, la vision d'autres enfants en larmes, et puis la perte de tout repère familial vont

provoquer chez moi la panique. Et durant les deux nuits passées à « La Fredonnière », je vais faire pipi au lit. Sincèrement, je pense que cela a joué car, le lendemain, flanqué des deux autres petits juifs, on s'est retrouvé dans la carriole à parcourir la campagne. Visiblement, le père Landeau avait du mal à nous caser car, bien sûr, il était obligé d'évoquer ce détail avec les femmes des paysans.

PHOTO DR



Selon plusieurs sources, à l'instar de Bernard Akierman et de Léon Rosenblad, ce sont quelque 400 petits juifs qui furent hébergés en Sarthe durant la dernière guerre.

« Si, à l'époque, et pour toutes ces raisons, Bernard n'en menait pas large, aujourd'hui il remercie le ciel pour cette vieillesse défaillante. « Au contraire des autres familles où l'on cherchait à nous placer, les Gendron nous ont tout de suite acceptés. Pourtant, avec leurs trois enfants, ils avaient déjà de quoi faire. Mais Marie-Louise nous a vite fait comprendre dans un sourire que le nombre importait peu. Ce fut pour nous le plus beau des cadeaux. »

Six lapins le 6 juin

Et puis l'amitié qui allait naître entre Bernard Gendron (13 ans), le cadet de la famille, et le petit Parisien fut rapidement porteuse de belles aventures. « On s'est tout de suite trouvé », résume en un mot le Sarthois, désormais retraité à Spay. « Et comme les bouches à nourrir ne manquaient pas, il fallait bien se rendre utile pour améliorer l'ordinaire. » Autour de la petite ferme, les bois fournissent heureusement aux deux compagnons l'occasion de s'illustrer. Et c'est visiblement le braconnage qui a laissé au petit citadin les meilleurs souvenirs de ces huit mois à la campagne. « Le 6 juin notamment est resté gravé dans ma mémoire. Ce jour-là, on ramenait six lapins à la maison quand soudain on a vu arriver deux hommes dans le chemin. D'où notre frayeur ! Mais notre peur s'est vite transformée en grand bonheur quand ils nous ont crié que les Américains venaient de débarquer. »

Dimanche prochain, les deux Bernard mais aussi Léon seront de nouveau réunis comme voilà presque soixante ans et l'émotion sera au rendez-vous pour fêter Marie-Louise.